

Zeitschrift: Bulletin de la Société Neuchâteloise des Sciences Naturelles
Herausgeber: Société Neuchâteloise des Sciences Naturelles
Band: 70 (1947)

Artikel: Notes de faunistique neuchâteloise
Autor: Monard, A.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-88785>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

NOTES DE FAUNISTIQUE NEUCHATELOISE

par

A. MONARD

Dr ès Sciences,
Conservateur du Musée d'Histoire naturelle de La Chaux-de-Fonds

AVEC 1 FIGURE

Ces notes de faunistique, destinées à faire connaître les trouvailles intéressantes faites dans le canton et ses environs immédiats, ont commencé à paraître dans le *Rameau de Sapin* (juin et décembre 1944). Cette revue ayant malheureusement cessé, nous résumerons ici les articles déjà parus et nous y ajouterons une série de trouvailles faites en partie par nous-même, en partie par un groupe de jeunes naturalistes, au premier rang desquels il faut citer Lucien CHOPARD et Willy AELLEN.

Vertébrés.

1. *Eptesicus Nilssoni* Keys. et Blas. — Dans une note publiée dans ce Bulletin (1942, t. 67, p. 99) nous avons signalé la présence de cette rare espèce de Chauve-souris, dans les environs de La Chaux-de-Fonds, dans une petite grotte des Combes du Valanvron. Nous n'y reviendrons pas.

Mais un deuxième exemplaire d'*E. Nilssoni* a été trouvé le dimanche 11 mars 1945, dans une des grottes de l'Echelette (altitude 1230 m), au Sud-Est de Renan, par Willy AELLEN, alors élève du Gymnase de La Chaux-de-Fonds. En excursion dans ces cavernes peu connues (il y en a trois de moyenne dimension) avec son ami L. CHOPARD, l'auteur de la première découverte, il y captura un autre exemplaire, isolé lui aussi ; il s'agit d'une belle et grande femelle adulte dont voici les dimensions (entre parenthèses, celles de l'exemplaire de la combe de Biaufond) :

Tête et corps	51 mm (50)	IV ^{me} doigt	56 mm (57)
Queue.	41 (40)	V ^{me} doigt.	48 (48)
Tibia	18 (17)	Oreille, bord ext. .	16 (15)
Pied	11 (10)	Oreille, bord int. .	11 (10)
Avant-bras	41 (38,3)	Oreillon.	6 (6)
Pouce.	9,5 (9,7)	Longueur totale . .	92 (89)
III ^{me} doigt	67 (70,5)		

Les caractères des dents et du pelage concordent parfaitement avec la description de FATIO. L'exemplaire est conservé dans les collections du Musée d'Histoire naturelle de La Chaux-de-Fonds.

Cette deuxième trouvaille est intéressante à plus d'un titre : d'abord son époque correspond à celle de la première : fin d'hiver. Cela tendrait à prouver que l'espèce, de migratrice qu'elle est dans les contrées du Nord, est sédentaire dans le haut Jura et qu'elle y passe l'hiver dans les grottes ; enfin qu'elle y est en tous cas fort rare, puisque malgré les nombreuses prospections faites dans nos cavernes elle ne s'y est trouvée que deux fois, en exemplaires isolés.

2. *Myotis emarginatus* Geoffroy. — Deux trouvailles seulement de cette espèce sont signalées en Suisse. La première est de FATIO qui en captura un exemplaire à Valavran, Genève, en 1890, et qui en fit le type d'une espèce nouvelle, *neglectus*. Mais Ch. MOTTAZ rattacha l'espèce de FATIO à *M. emarginatus*, en simple synonyme. La deuxième, plus récente, est de MISLIN (hiver 1940-1941) ; l'exemplaire fut découvert dans la grotte du Milchlöchli près d'Hochwald.

La répartition de cette espèce comprend l'Europe continentale, centrale et méridionale. En France, elle est répandue un peu partout, mais n'est nulle part abondante (DIDIER et RODE) ; en Allemagne elle n'est signalée que dans la vallée du Rhin (Cologne, Bonn).

Deux exemplaires de *M. emarginatus* ont été trouvés par V. AELLEN ; le premier dans la grotte du Lierre, ancienne résurgence de la Ronde, à un ou deux kilomètres en amont de la Maison-Monsieur, le 23 août 1946. Le second dans une grotte de Moron, dite la Toffière, le 16 novembre 1946. Remarquons, à ce sujet, le rôle que peut jouer la vallée du Doubs dans la propagation de la faune méditerranéenne dans nos montagnes. La faune des bords du Doubs mérite une étude détaillée, tant elle diffère de celle de nos environs immédiats : il y a d'abord une question d'altitude : les 400 m de dénivellation se font sentir ; une question de biotope, car les bords d'une grande rivière, dont le cours n'a jusqu'à présent été ni endigué, ni corrigé, offrent des conditions biologiques qu'affectionnent de nombreuses espèces ; enfin, la vallée du Doubs est un passage tout trouvé pour une immigration d'espèces méridionales méditerranéennes. Déjà l'Apron en est un magnifique exemple : ce poisson remonte le Doubs jusqu'à Goumois. Le *M. emarginatus* en est un autre exemple non moins caractéristique.

Le premier exemplaire trouvé est une femelle adulte, dont voici les dimensions : longueur tête et corps, env. 58 mm ; avant-bras 41,4 mm ; premier doigt 7,8 mm ; troisième doigt $36 + 15,5 + 11 + 7 = 69,5$ mm ; quatrième doigt $34 + 11 + 11 = 56$ mm ; cinquième doigt $36 + 10,5 + 10 = 56,5$ mm ; tibia 20 mm ; pied avec ongles 10 mm ; queue, dès l'anus 43 mm ; oreille, bord interne 14,6 mm, bord externe 18 mm ; oreillon 8,9 mm. Le crâne mesure : longueur condylo-basale 15,5 mm ; largeur zygomatique 10 mm ; rétrécissement interorbitaire 4,2 mm ; largeur mastoïdienne 8,1 mm ; rangée dentaire supérieure 7,3 mm ; rangée dentaire inférieure 8,1 mm ; longueur de la mandibule

11,9 mm. L'échancrure du bord externe de l'oreille, à laquelle l'espèce doit son nom, les caractères dentaires concordent avec les descriptions. Les dimensions de notre exemplaire dépassent légèrement celles données par MILLER.

L'exemplaire de la Toffière est un mâle, adulte, à testicules gonflés, donc en pleine période sexuelle. Son identification fut difficile, car il se montre aberrant quant aux dimensions : avant-bras 37,5 mm ; tibia 17,5 ; oreille 16,5 ; longueur du crâne (condylo-basale) 15 mm. En outre, les premières incisives supérieures ont une pointe supplémentaire, mais comme elle est très inégalement développée à droite et à gauche, nous admettons qu'il n'y a là qu'un caractère individuel. L'oreille et le reste de la dentition, notamment l'absence du protoconule, sont normaux.

3. *Sorex minutus* L. — La Musaraigne pygmée, le plus petit mammifère au nord des Alpes, passe pour fort rare en Suisse. FATIO, qui ne l'a jamais rencontrée, relate par ouï-dire quelques stations plus ou moins douteuses dans la vallée du Rhin postérieur, la Basse-Engadine, les environs de Lucerne ; BRETSCHER ne la cite que dans les Grisons et GÖLDI la tient pour une grande rareté. Mais elle existe dans les pays voisins, France, Allemagne, Italie du Nord. Le Musée de Bâle en possède, de Suisse, 5 individus venant des cantons de Bâle, Grisons, Appenzell et Vaud.

Cette Musaraigne est reconnaissable à sa petite taille (9 cm au total), à sa queue plus longue que le corps, mais plus courte que le corps avec la tête. Les premières incisives inférieures sont lobées et les deuxièmes n'ont qu'une pointe ; l'oreille est comparativement grande. Mais l'identification sûre de l'espèce — on peut la confondre avec un jeune de l'espèce commune — est toutefois chose difficile.

Elle n'avait pas encore été signalée dans notre région quand, le 11 mars 1945, un exemplaire fut capturé aux grottes de l'Echelette, au Sud-Est de Renan, en même temps que l'*Eptesicus Nilssoni* dont nous avons déjà parlé.

Nos tourbières et nos marais présentent, on le sait, un caractère nordique inattendu ; les découvertes récentes d'une chauve-souris boréale et d'une petite musaraigne de caractère plutôt septentrional contribuent à accroître ces traits de notre haut Jura.

4. *Alytes obstetricans* Laur. — Nous avons autrefois signalé la présence du Crapaud accoucheur dans la région de Moron-Chatelot (*Rameau de Sapin*). Depuis lors, ce curieux Batracien s'est rencontré dans plusieurs stations des environs de La Chaux-de-Fonds : dans une mare, aux Bulles ; aux Grandes Crosettes où il est très abondant ; aux Eplatures-Bonne fontaine, dans l'étang Est, où en existe une nombreuse colonie ; à la Maison-Monsieur. Par contre, il n'existe pas dans les petites mares des sommets. Il fut du reste signalé dans nos régions par PIAGET et JUVET (Bulletin de la S. N. S. N., 1912-13, p. 176).

5. *Molge vulgaris* Laur. = *lobatus* Otth. — Le Triton lobé n'est signalé dans notre canton que dans les mares entre Cornaux et Cressier (PIAGET et JUVET). Or il existe dans nos environs, au Doubs et aux Crosettes (L. CHOPARD). Il ressemble beaucoup au Triton palmé, mais, à l'époque des amours, les mâles se distinguent facilement. FATIO ne le signale que dans le Plateau suisse, à Bâle et au Sud des Alpes. Nos trouvailles sont donc tout à fait nouvelles et accroissent l'aire distributive de cette espèce, tant en surface qu'en altitude (les Crosettes sont à 1030 m).

6. *Molge palmata* Sch. — Le Triton palmé est déjà signalé dans le canton à la Côte-aux-Fées (1040 m), au Val-de-Ruz et au Vignoble. Aux environs de La Chaux-de-Fonds, on peut le trouver au Doubs, aux Pargots et au Col-des-Roches, dans l'étang exploité pour la glace.

Ainsi dans nos montagnes existent certainement trois espèces de Tritons : le Triton alpin, le plus commun jusque dans les petites mares des sommets, le Triton lobé et le Triton palmé beaucoup plus rares.

7. *Aspro apron* Siebold. — Ce petit poisson, à allure de Chabot, est la grande rareté du Doubs. Il appartient au bassin du Rhône, mais ne peut pénétrer dans le Léman à cause de la perte du Rhône de Bellegarde. Par contre rien n'empêche qu'il puisse remonter le cours du Doubs. Les pêcheurs l'appellent le Roi du Doubs et le connaissent jusqu'à Goumois, en amont duquel il n'a jamais été rencontré. Notre Musée en possède un exemplaire trouvé à Ocourt (région de Saint-Ursanne) en août 1943, par M. E. KUHFUSS. (Voir, pour plus de détails, le *Rameau de Sapin*, 1944, nos 1, 2, 3).

Mollusques.

Cepaea nemoralis L. — Cette jolie espèce d'escargot, reconnaissable immédiatement au bord brun de sa bouche, a la réputation de ne pas exister dans nos montagnes, tandis qu'elle est connue dans les altitudes inférieures. MERMOD (« Catalogue des Invertébrés de la Suisse », 18, Gastéropodes) dit qu'elle monte dans le Jura jusqu'à 700 m, exceptionnellement jusqu'à 1100 m, à Sainte-Croix. Or, notre Musée en contient quelques exemplaires venant de notre région : combes du Valanvron, plateau du Valanvron, quartier de Montbrillant à La Chaux-de-Fonds, flancs de Pouillerel et même sommet de cette montagne, à 1280 m. En outre, l'espèce fréquente aussi les bords du Doubs, en stations épargillées, Bonaparte, La Guêpe, La Rasse.

Planorbis corneus L. — Deux exemplaires de cette espèce ont été trouvés à Cudrefin, à l'Est du port, dans les clos que limite une digue destinée à protéger la terre contre l'érosion lacustre. Les coquilles étaient vides, mais fraîches. Les recherches faites les années suivantes se sont montrées infructueuses.

Coléoptères.

La collection de Coléoptères du canton, que nous avons montée depuis plus de 25 ans, comprend déjà un grand nombre d'espèces. Peuvent s'y ajouter les collections de V. AELLEN et W. MATTHEY qui ont poursuivi ces insectes avec zèle. Il n'est pas question, ici, d'en donner un aperçu, mais seulement d'indiquer la présence d'un choix de quelques espèces rares pour notre pays. À vrai dire, on manque de points de comparaison : le catalogue de STIERLIN date de 1867, son complément de 1883 ; la « Käferfauna der Schweiz », du même auteur, est de 1900 ; ils sont donc bien anciens. Cependant, rien d'autre sur l'ensemble de la faune n'a paru. Nous nous référerons donc à cet auteur, et nos trouvailles, si elles sont moins inédites pour la Suisse que nous le croyons, ajouteront du moins à la connaissance de notre faune neuchâteloise.

Blethisa multipunctata L. — Ce Carabide à faciès bien caractéristique est indiqué par STIERLIN comme très rare en Suisse, dans notre canton seulement, au Doubs, aux Brenets, à Pontarlier. Nos exemplaires proviennent des Brenets, des Pargots (mai 1945), stations qui confirment STIERLIN, mais aussi des Taillières (mai 1945).

Demetrias imperialis Germ. — Ce petit Carabide a été trouvé sur le littoral du lac, à Cudrefin, en août 1944. Il s'agit de la forme typique, à tête noire et macules confluentes. Espèce non signalée par STIERLIN. L'individu a été comparé à un exemplaire venant du Hanovre, appartenant à notre Musée.

Lathrimaeum unicolor Marsh. (Staphilinide). — N'est pas dans STIERLIN. Un exemplaire, trouvé au Cul-des-prés, dans la faune refoulée sur les bords par l'inondation du printemps, en avril 1944.

Quedius mesomelinus Marsh. — Les curieux Coléoptères cavernicoles qu'on peut trouver dans les grottes plus anciennes de France et de Carniole n'existent pas chez nous. Aussi la trouvaille (V. AELLEN) d'un Staphylin encore non signalé en Suisse par STIERLIN, dans la grotte du Chemin-de-fer, près Chambrelen, est-elle particulièrement intéressante. L'animal vit dans le guano de chauve-souris, en colonies prospères où l'on peut voir à la fois larves et imagos. La station est si profonde qu'aucun rayon de lumière n'y peut parvenir. Les larves, très curieuses, peuvent être élevées facilement en microterrarium ; V. AELLEN en a capturé en septembre, novembre et février ; les adultes furent pris en novembre (un exemplaire) et en février (nombreux sujets). Quelques observations faites permettent déjà d'entrevoir son cycle vital :

Une larve prise le 18 septembre 1944 a formé son imago en novembre ; des larves prises le 29 novembre sont en nymphes le 14 janvier et en imago le 22 février.

Ce petit Staphylin, tout noir, ne présente aucune adaptation à la vie cavernicole : couleur, yeux, antennes et pattes sont normaux. Un seul fait pourrait faire prévoir un début d'adaptation : les élytres, à la naissance, sont tout blancs et ne s'assombrissent qu'après 12 heures.

Un autre exemplaire a été pris dans la Grotte aux filles, à Saint-Aubin, également dans le fumier de Chiroptères.

Quedius mesomelinus est largement répandu en Europe, Amérique du Nord, Pérou, Australie et Nouvelle-Zélande. On le rencontre dans des biotopes divers dont plusieurs font pressentir le cavernicole : dans les sucs qui s'écoulent de certains arbres, les terriers de blaireaux, de taupes, de hamster, dans les nids d'oiseaux, à l'entrée des grottes, dans les terrains salins.

Necrophorus sepultor Charp. (Silphide). — Indiqué comme rare par STIERLIN, localités Bâle et Schaffhouse, ce Nécrophore a été trouvé à Pouillerel, en avril 1944.

Necrophilus subterraneus Dahl. (Silphide). — Indiqué comme rare par STIERLIN et seulement dans les montagnes du Jura et des Alpes. Deux stations aux environs de La Chaux-de-Fonds, aux grottes de l'Echelette et à la Rasse, près du Doubs, présentent des biotopes pareils : sous-bois à feuilles mortes, l'insecte étant caché dans un coquillage vide (*Arianta*).

Leptinus testaceus Müll. (Leptinide). — L'espèce est dite très rare par STIERLIN, qui en indique les stations suisses, Berne, Lausanne, Genève, Nürenstorf, Montreux, Cossonay. Trouvée dans la grotte de Saint-Brais, en avril 1945.

Hoplia graminicola F. (Scarabéide). — N'est signalé par STIERLIN que dans le Tessin. Un exemplaire des Gorges de l'Areuse, en juillet 1945.

Helophorus viridicollis Steph. (Hydrophilide). — STIERLIN ne signale pas cette espèce, commune cependant en Allemagne. Elle fut trouvée au Basset, sur Pouillerel, en mai 1944.

Crenitis punctatostriata Letzn. (Hydrophilide). — C'est dans des fossés d'anciennes exploitations de tourbe que s'est rencontrée à la Brévine (juin 1942), aux Saignolis (juin 1943), aux Bois des Lattes et à l'Etang de Gruyère (juin 1944 et 1946) cette petite espèce de Coléoptère aquatique. Elle n'est pas dans le catalogue de STIERLIN, ni dans la faune des Coléoptères suisses du même auteur (1900). L'espèce est citée en Allemagne, en Autriche, en Bohême, en Moravie et dans les montagnes du Tatra. Remarquons au sujet de l'habitat de cette espèce dans les stations signalées plus haut qu'il s'agit seulement de tourbières dont la faune et la flore sont si caractéristiques. (Voir, pour plus de détails, le *Rameau de Sapin*, déc. 1944).

Platycis Cosnardi Chevr. (Cantharide). — A été trouvé aux bords du Doubs, à Bonaparte, en mai 1944.

Pyropterus affinis Payk. (Cantharide). — Est dit « très rare » par STIERLIN. Deux exemplaires des Gorges de l'Areuse, en juillet 1945.

Drilus flavescens Geoff. (Cantharide). — Nous ne signalerions pas cette espèce, assez commune en Suisse, si un mâle, trouvé dans les Gorges de l'Areuse, en juillet 1945, ne présentait des anomalies curieuses dans les antennes. Normalement, les 11 articles sont nettement séparés, et, à partir du quatrième, élargis en dents de peigne. Ici, l'antenne droite a 7 articles, par des confluences des articles $4 + 5$, $6 + 7$, $8 + 9$, un article manquant ; l'antenne gauche a six articles apparents, les trois premiers normaux, des confluences unissant les articles $4 + 5$, $6 + 7$, $8 + 9 + 10$. Ce cas de tétratalogie, dans un groupe qui en montre peu, méritait d'être décrit.



Antennes anomalies,
droite et gauche, de
Drilus flavescens
Geoff.

Anthocomus coccineus A. Schall (Cantharide). — Est qualifié de « rare » par STIERLIN. Un exemplaire de Cudrefin, en août 1944.

Esolus parallelepipedus Müll. (Dryopide). — Indiqué comme rare par STIERLIN ; la station de Colombier (juin 1945) n'est pas citée par cet auteur.

Hedobia imperialis L. (Anobiide). — Une dizaine de stations suisses sont mentionnées par STIERLIN avec l'annotation : rare. Un exemplaire des combes du Valanvron, en juin 1925.

Callidium aeneum Deg. = *dilatatum* Payk (Cérambycide). — Espèce indiquée comme « très rare » par STIERLIN. Un bel exemplaire très typique, de la Ferme Robert, en juin 1928.

Pogonochaerus ovatus Goeze (Cérambycide). — Rare d'après STIERLIN. Un exemplaire du Saut-du-Doubs, en mai 1944.